Paul Dukas: Ariane et Barbe-Bleue. Jean DeroyerFrance Musique en direct, le 15 avril 2011 à 20h

Paul Dukas
Ariane et Barbe-Bleue, 1907

France Musique

Vendredi 15 avril 2011 à 20h
en direct de la Salle Pleyel à Paris
Ariane, le
chef-d'oeuvre de Paul Dukas (1865-1935), est retransmis en direct ce
soir par France Musique, depuis la Salle Pleyel. Le compositeur suit l'idiome de César Franck: composer du rare mais de l'excellent.
Une sensibilité à part

L'ouverture *Polyeucte* (1892), *L'Apprenti Sorcier* (1897), le scherzo symphonique auquel il doit sa célébrité, puis la *Sonate pour piano*
de 1901 sont les premières contributions du musicien réservé autant que
réfléchi, sur l'autel de l'excellence… Marqué (comme d'autres) par le
modèle wagnérien et son flot orchestral continu, Dukas, comme Chabrier,
Chausson et Debussy, ambitionne l'opéra mais il sera comme eux, le
compositeur d'une seule oeuvre. Si Chausson doit beaucoup à Tristan (Le
Roi Arthus), Debussy fait son « après Wagner », avec Pelléas en regardant

vers Parsifal… Mais Dukas ne doit rien qu'à lui-même, pur génie original, sauf peut-être du côté de Beethoven. Son poème *La Péri (*1911) indique comme Ariane, une sensibilité à part.
Et seule, Ariane partit…

Poème symphonique où l'orchestre est le véritable héros, portant et conduisant l'action de part en part, flot impétueux où sont serties les paroles, Ariane pose la question de la liberté et du libre-arbitre.
« Délivrance inutile »: son sous-titre laisse assez présager de la soumission passive d'une humanité ici servile, celle des cinq épouses de Barbe-Bleue qu'Ariane, la 6ème mariée, tente de libérer… mais en vain.
Pour être émancipée, il faut encore le vouloir et Ariane indique la servitude culturelle qui emprisonne bon nombre de jeunes femmes française, à l'époque de Dukas. Mais, engagé dans son époque, le compositeur déclara aussi: « actualisé, Ariane c'est l'Affaire Dreyfus »… Et si Ariane entend délivrer les autres, ses semblables, malgré elles, toute tentative s'avérera sans succès. L'obéissance et le respect de la règle sont encore trop forts. Autour d'Ariane, héroïne d'envergure taillée pour une voix de soprano dramatique, les personnages paraissent mais sans vrai consistance. Même Barbe-Bleue figure avec ses 36 notes. Au final, seule Ariane se démarque dans ce flot musical dont les instruments remplacent la part active du chant. Paul Dukas soigne son orchestration, mais aussi la ligne vocale à laquelle il restitue sa pureté mélodique. A sa création, le 10 mai 1907, l'Ariane de

maître
Dukas éclipsa celle de Massenet (représentée en septembre 1906). Et
beaucoup de parisiens la comparèrent à la Salomé de Strauss. En maître
des passages et des demi-teintes (comme Debussy), Dukas, homme
méticuleux et d'une rigueur parfaitement orthodoxe, était aussi
passionné, viscéralement, par le sentiment dévorant, sombre de la
tragédie. Les couleurs de son orchestre, le profil d'Ariane finalement
voilé par une fatalité ambiante irrépressible qui emporte les pauvres
victimes de Barbe-Bleue, et Barbe-Bleue lui-même, concluent l'ouvrage
par un échec amer. Ariane fuit un pays auquel elle ne peut rien, une
terre dévastée par la passivité mortifère de ses habitants, ce pays qui
lui est finalement étranger. Barbe-Bleue et ses cinq épouses auront-ils
saisi le sens du combat d'Ariane, pour eux-mêmes, contre eux-mêmes? Rien
n'est moins sûr. Le destin des héros est d'être incompris et seuls.

Paul Dukas (1865-1935)

Ariane et Barbe-Bleue

Conte en trois actes (1907)

Livret de Maurice Maeterlinck

nouvelle production

Barbe-Bleue, Nicolas Cavallier

Ariane, Jennifer Wilson

La nourrice, Delphine Haidan

Sélysette, Andrea Hill

Mélisande, Emanuelle de Negri

Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France

Jean Deroyer, direction

Illustrations

John William Waterhouse, Lady Shalott (1916, Toronto. Art gallery of Ontario). Jean Deroyer (DR)

